



Du (re)nouveau pour les 50 ans !



Un nouveau Principal



Une journée citoyenne Cross/ateliers



Histoire du collège



Nouvelles interviews

Edito : Bonjour ! Je suis ravi de pouvoir démarrer cette année avec vous ! Le Djì Djì Bì a fait quelques changements notamment sur le logotype ! Retrouvez nos couleurs flashies sur toutes nos éditions : journal, newsletter... Justement, la newsletter, parlons-en. Cette année, nous avons plusieurs nouveautés à vous proposer comme notre newsletter, avec un principe simple, celui de voir produire une page toutes les deux semaines en complément du journal et traitant des actualités du collège et du contenu plus récent que ce que nous proposons dans le journal. S'ajoutent à ça quelques idées comme notre site : ledjidjibi.my.canva.site et pourquoi pas une radio au milieu de l'année.

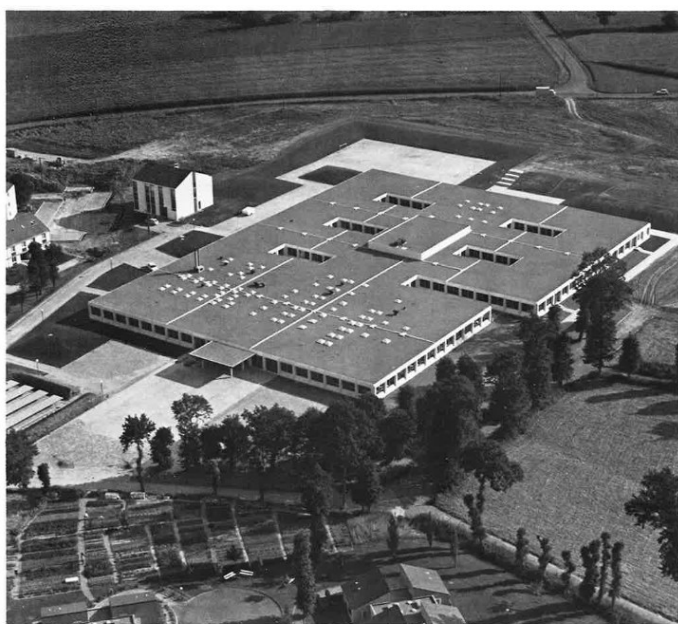
Dans ce Djì Djì Bì n°9, nous vous proposons de faire connaissance avec M. Raigneau, notre nouveau principal et de revenir aux origines du collège, sa construction, histoire de fêter ses 50 ans en toute dignité.

Camille Maura-Regulier

La construction du collège

A l'origine, le collège Georges Brassens, conçu au début des années 70 se veut être un établissement expérimental dans sa pédagogie comme dans sa déclinaison architecturale. Il présente encore de nombreuses spécificités.

Un collège expérimental : le collège a été conçu de plain-pied, au cœur d'un espace arboré. Il dispose, lors de son ouverture, non seulement d'un des premiers Centres de Documentation et d'Information (CDI) de France mais également d'une vraie salle de spectacle et d'animation. **Théâtre et ciné-club** sont déjà proposés aux élèves. A l'origine, il n'y a **pas de notes**, les classes portent des noms de couleurs et non des numéros. Dans cet établisse-



Le collège Georges Brassens lors de son inauguration

ment, les enseignants sont recrutés sur la base du volontariat pour travailler sur un projet éducatif qui encourage l'autonomie, la responsabilité et le respect des élèves. Si autant d'infrastructures et de changements sont faits, c'est par ce qu'il est un **collège expérimental**. Ils sont trois en France à l'époque. Il n'y avait, par exemple, pas de surveillant en permanence et c'est aussi pour ça qu'il n'était pas clôturé à l'origine (jusqu'en 2021). Les salles n'étaient pas fermées à clés. Nous notons aussi l'absence de C.P.E. jusqu'en 1987. Les adultes aussi avaient quelques libertés comme le droit de fumer à l'intérieur de l'établissement. Au tout début, le collège n'a accueilli que des classes de 5eme et de 4eme avant d'ouvrir aux autres niveau ensuite.

Il faut savoir qu'on n'apprenait pas ce qu'on apprend maintenant ! Il y avait aussi des élèves qui faisaient de la cuisine, de la menuiserie, de la couture et de l'horticulture dans une section appelée « **SEGPA** » encadrée par des instituteurs spécialisés et qui avait son propre directeur. Cette section était faite pour les élèves qui souhaitaient faire des travaux manuels. Ils travaillaient en ateliers. Mais les collèges expérimentaux présentent quand même quelques bémols. Sans notes, les élèves ne pouvaient situer leur niveau, ce qui était dérangerant pour certains, notamment ceux qui avaient besoin de repères clairs pour progresser. De plus, l'absence de cadre strict pouvait par-

fois générer des tensions ou des incompréhensions entre élèves et adultes. Certains parents étaient aussi déconcertés par ce modèle, ne sachant pas comment suivre la scolarité de leurs enfants. Enfin, l'intégration dans le système classique, notamment au lycée, pouvait poser problème pour les élèves issus de ces collèges, en raison des différences de méthode et d'évaluation.

Revenons encore plus loin : la construction du collège. L'endroit choisi n'a rien du hasard mais de l'anticipation ! Au lancement des travaux de construction du collège, en avril 1974, Le Rheu compte 4000 habitants. Ce que veut Jean Châtel, maire de l'époque, c'est un collège qui soit inscrit parmi les réalisations expérimentales destinées à promouvoir une pédagogie nouvelle. Il demande donc qu'une équipe d'enseignants lui soit associée pour participer à la conception du programme de construction. La décision est prise de bâtir le futur collège **sur un terrain situé en centre bourg** car il s'inscrit dans le cadre d'un projet socio-éducatif global. Un centre socio-culturel, la bibliothèque, une maison des jeunes, une structure petite-enfance, une résidence pour personnes âgées sont les autres composantes de ce projet d'ensemble, dont une partie sera réalisée au cours des mandats suivants. Mais ce collège a une particularité : il est construit sur les plans d'un collège en Maine-et-Loire : le collège Calypso à Montreuil-Bellay. Nous nous sommes renseignés sur le jumeau de notre collège. Le collège Calypso, lui aussi de plain-pied, avait été pensé pour favoriser la modularité des espaces et l'ouverture sur l'extérieur. Il disposait de larges baies vitrées, de coursives couvertes et de patios intérieurs, permettant une circulation fluide et une lumière naturelle abondante. Ces éléments architecturaux ont été repris au collège Georges Brassens, avec quelques adaptations pour répondre aux besoins spécifiques du projet éducatif local. Le collège Calypso a entièrement été refait il y a quelques années déjà et ne ressemble plus vraiment au notre aujourd'hui.

Conclusion : En somme, le collège Georges Brassens incarne une vision audacieuse de l'éducation, fondée sur la confiance, l'innovation et l'ouverture. À travers son architecture singulière et ses choix pédagogiques novateurs, il a marqué durablement l'histoire scolaire locale et nationale. Bien que certains aspects aient évolué



Le collège Calypso, jumeau de notre collège

avec le temps, son esprit expérimental continue d'inspirer et de questionner les modèles éducatifs traditionnels.

M. Raigneau

Nouveau Principal, plein de changements !

M. Raigneau, le Principal, a bien voulu répondre à nos questions sur le collège et sur son parcours.

- Djì Djì BI : Est-ce que vous appréciez votre profession ?

- M. Raigneau :

Oui, beaucoup ! Cela me prend énormément de temps, mais j'aime beaucoup ce métier car j'ai vraiment l'impression d'être au service des élèves. Quand on travaille pour une école, que ce soit une école primaire, un collège ou un lycée, on forme de futurs citoyens. On contribue, à notre mesure, à ce que la société fonctionne bien et que les jeunes s'y sentent bien. On les aide à devenir des citoyens appliqués, porteurs de belles valeurs.

- Comment trouvez-vous le collège G. Brassens ?

- M. Raigneau :

Le collège Georges Brassens est en grande partie rénové, il est donc très joli, mais il présente aussi des particularités un peu compliquées. Par exemple, les couloirs ne sont pas très pratiques pour la circulation : cela provoque du bruit et de la bousculade pour les élèves, et pour les professeurs ce n'est pas l'idéal car ils aimeraient que les élèves arrivent en cours calmes et disposés à travailler. Même si cela s'est amélioré, notamment grâce aux dispositifs anti-bruit, cela reste un point difficile.

Le bâtiment est lumineux, ce qui est agréable, mais certaines contraintes compliquent le travail, comme l'absence de réseau téléphonique, qui est un outil important.

La cour est grande (11 000 m²), mais son aménagement n'est pas très pratique. Les espaces sont répartis autour du collège, ce qui rend leur surveillance compliquée et oblige les surveillants à se déplacer en permanence, alors que nous manquons de personnel. Nous allons donc réfléchir à un réaménagement avec le Conseil départemental, pour en faire des espaces de vie agréables et plus faciles à surveiller.

Il y a malgré tout des points très positifs : la présence



d'arbres, ce qui est un vrai privilège, et le fait qu'une fois les travaux totalement terminés (à la Toussaint), nous pourrions améliorer la cour pour la rendre plus fonctionnelle et accueillante pour vous. En revanche, certains défauts comme l'étroitesse des couloirs resteront difficiles à corriger.

- Ce n'est pas votre premier collège en tant que Principal ?

- M. Raigneau : Non, ce n'est pas mon premier poste en tant que Principal. À l'origine, je suis Conseiller principal d'éducation (CPE). J'ai d'abord travaillé en Normandie, puis en Seine-Saint-Denis. Par la suite, j'ai exercé en tant que faisant fonction de Principal adjoint dans un grand collège de Seine-Saint-Denis, un établissement assez complexe.

Après cette expérience, je suis devenu Principal adjoint dans un établissement un peu particulier : la cité scolaire Zola, qui regroupe à la fois un collège et un lycée. J'y avais une grande part de responsabilité sur le collège et j'y exerçais presque comme chef d'établissement à part entière. C'était un établissement exigeant mais très intéressant.

Ensuite, j'ai demandé à devenir Principal du collège de Melesse, un établissement doté de très beaux projets et d'une dynamique très positive.

Puis j'ai fait une demande pour changer de collège et le collège du Rheu me plaisait bien au vu des projets même si c'est compliqué avec tous les travaux. Mais c'est pas grave, on y travaille ensemble, avec l'ensemble du collège, dont vous, les élèves !

V.S., C.L.D., A.F.B.

Une interview pas comme les autres : une ancienne élève

Cette interview est celle de Mme Lancelot, maman d'une élève du journal. Elle était élève dans notre collège dans les années 80. Une occasion d'avoir un véritable ressenti sur le collège. En regardant bien, on se rend compte que ça n'a pas beaucoup changé !

Bonne lecture

- Lisa Lancelot : Comment se déroulait une journée avant ?

- Mme Lancelot : Alors les journées se déroulaient déjà comme aujourd'hui : on arrivait en bus au collège, on démarrait les cours à 8h30 et on se postait devant nos classes pour le cours de la première heure en attendant la sonnerie. A mon époque les portes étaient fermées à clé. Le professeur arrivait, nous ouvrait la porte et le cours commençait.

- Comment trouves-tu le collège maintenant ?

- Extérieurement, il n'a pas changé parce qu'on le reconnaît bien. Il y a toujours les mêmes couleurs, blanc et jaune. C'est surtout l'intérieur qui a changé.

- Y a-t-il une personne qui t'a marquée durant ces années au collège ?

- Alors oui, il y a une personne qui m'a marquée, c'était M. Riou, mon professeur d'histoire-géo. Il était assez sévère mais il m'a appris à aimer l'histoire et la géographie. Il m'avait punie un jour et a voulu voir ma mère en pensant que j'étais peut-être en difficulté à la maison et quand il a vu que ce n'était pas le cas, il m'a dit « à partir de maintenant, si tu n'apprends pas tes leçons se sera tant pis pour toi car je t'interrogerai à chaque cours ». Il m'a mis la pression et effectivement, mes leçons elles étaient apprises à chaque fois quand j'arrivais en cours avec monsieur Riou !



- Une anecdote à nous raconter ?

- J'étais en 6^e on était un vendredi, on avait eu sport le matin et j'avais oublié mon sac de sport au COSEC. Donc j'ai dû laisser mon cartable le soir dans le car en expliquant au chauffeur que j'avais oublié mon sac et que je devais aller le chercher. Lorsque j'arrive au COSEC le sac de sport n'était plus là, quelqu'un l'avait ramené dans le grand forum. J'ai dû courir pour retourner jusqu'au collège, où il n'y avait plus personne car il était plus de 17h. Je vais dans le grand forum où effectivement j'ai trouvé mon sac et en sortant, je sors comme un boulet de canon et là je percute un 3^e qui sortait du collège. Moi j'étais un petit gabarit et j'ai fait un vol plané ! Je reprends mon sac et repars en courant jusqu'au bus... qui m'avait attendue !

L.L., L.M.J.



Un cross plein de bons moments

Ce jeudi 16 octobre, c'était le cross traditionnel associé pour la première fois à des ateliers sur la santé et la vie affective. Une journée citoyenne pleine d'innovations à retrouver dans notre prochaine newsletter numéro 2.



En quoi consiste ton métier ?

Dans mon métier, je dois aller surveiller les chantiers, vérifier, coordonner. Aujourd'hui, nous allons voir un chantier qu'on suit au niveau des Landes d'Apigné, ça s'appelle Le parc des Landes. Nous allons faire un platelage avec une entreprise.

Qu'est-ce qui t'a donné envie de faire ce métier ?

La nature ! Nous sommes tout le temps dehors.

Depuis combien de temps fais-tu ce métier ?

Cela fera bien 40 ans maintenant !

As-tu une petite anecdote à nous raconter ?

On fait de l'écopâturage, c'est-à-dire qu'on met des vaches dans un champ pour tondre écologiquement et il y a une vache qui s'est échappée du champ et qui a bloqué une autoroute. On a dû fermer l'autoroute !

Quels sont les futurs projets pour la ville cette année ?

Les futurs projets sont le Parc des landes (NDLR : le parc des landes s'étend sur 8Ha et se situe aux Landes d'Apigné), le reméandrage (NDLR : le fait de réduire la pente d'un cours d'eau ayant été modifié) du Lindon, le cours d'eau qui traverse le Rheu

Quels sont les avantages de ce métier ?

On voit ce que l'on fait, on fait plaisir aux riverains, à toi qui lit ce journal, on est toujours dehors, on travaille dans le végétal.

Le Parc
des
Landes



Et quels sont les inconvénients ?

Les riverains ne sont pas toujours contents de notre travail. On a beaucoup de patrons, on n'a pas toujours notre mot à dire.

Êtes-vous fier que le Rheu soit une ville fleurie ?

Oui, bien sûr ! Et figurez-vous que nous avons obtenu aujourd'hui les « 4 fleurs » et nous en sommes très fiers.

BLAGUES ET DEVINETTES

Quel est le comble pour
un électricien ?

De ne pas être au courant

Pourquoi les canards sont-ils tou-
jours de bonne humeur ?

Parce qu'ils se marrent

Pourquoi les plongeurs plongent-
ils toujours en arrière ?

Par ce que sinon, ils tombent dans le bateau

Que se demandent deux
yaourts dans un ascenseur ?

On va à quel laitage ?

Comment appelle-t-on un chien
qui pratique la magie ?

Un labracadabrador

QUIZ

1- Quand est découvert le fer ?

- A en -1200.
- B en -1500.
- C en -1700

2 Qui est Thomas Pesquet ?

- A -Un astronaute
- B - Un chanteur
- C - Un footballeur

3-Où se situe Time Square ?

- A- à New-York
- B- à Londres
- C- à Los Angeles

4 - Quand est sorti Mario 64 en France ?

- A en 1977
- B en 1989
- C en 1997

5 - Où vit le boa constrictor ?

- A-en Amérique du Nord.
- B-En Amérique du Sud.
- C-en Afrique.



Votre série préférée ?

Nous avons posé la question à Mme Leprince, professeure de Mathématiques et à Mme Prével, professeure de français qui sont tombées d'accord sur :

« Lidia fait sa loi »

C'est une série italienne dramatique qui parle d'une jeune femme, Lidia qui veut devenir juriste. On suit son parcours. C'est une histoire vraie, celle de la première femme avocate d'Italie. 12 saisons, des épisodes de 40 à 55 minutes, série à voir exclusivement sur Netflix.



QUI C'EST ?

Cette photo est celle d'une personne actuelle du collège quand elle était jeune.

Cela peut être un professeur, un surveillant... A vous de deviner qui c'est ! :)



La réponse du précédent numéro était Mme Gomez !



Les réponses du quiz :

Question 1

Réponse A

Question 2

Réponse A

Question 3

Réponse A

Question 4

Réponse C

Question 5

Réponse C



Alyssa Fanton-Bayrou, Gabriel Nevoux, Camille Maury-Regulier, Quenn Massamba, Leo Moreau-Jacquemin, Victor Sonet, Lisa Lancelot, Liam Fétis, Jeanne Dufranche, Eléonore Fanton-Bayrou, Corentine Le Doussal, Louison Camello, Erine Hampartoussian, Maxime Bergerot, Manon Beranger, Emilie Demuder, Noémie Carliou

A bientôt !

Le Dji Dji BI, les médias du collège Georges Brassens

N'hésitez à vous abonner à la newsletter



Accédez à notre site en scannant ce QR code

